

La capuche

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

411 < 430 mots: lire lentement – ton gentil, mais pro-non-cer mieux !

Bonjour :o)

Le kabig de ma Florence avait trop pris la poussière, il fallait le faire nettoyer. OK, ça fait mieux de dire *Duffle-coat*, mais c'est un kabic : bleu marine, les bords crantés et des boutons-buchette. Et même le capuchon pointu. Elle le pose chez un teinturier, un peu loin de chez nous. Elle y repasse avant les vacances et récupère son manteau tout beau-tout neuf. A la première pluie d'octobre, Flo remet son kabig : Horreur, il a perdu sa capuche ! Désespoir de ma douce, qui se trempe et craint d'avoir perdu son capuchon !

Mais elle se dit « *j'vais y retourner, on n'sait jamais* ». L'automne fut chaud et sec, elle oublia. Fin novembre, la pluie reprend. Son kabic sur le dos, elle retourne à la boutique : « *SVP madame, vous n'auriez pas par hasard gardé la capuche de mon kabig ? je vous l'avais laissé avant l'été* » La dame, compatissante, fait une grosse moue : « *ça m'étonnerait, depuis si longtemps. Et puis on fait attention !* » Elle fouille un sac, ouvre des tiroirs, et, miracle, sort une pochette transparente avec un foulard de soie rose et ... une capuche foncée, ... doublée d'écossais rouge, comme le manteau de Flo. Génial ! On remercie chaudement la dame. Elle ne veut pas d'argent ! Nous repartons dans l'allégresse. Les jours suivants, chaque fois que ma Flo met son manteau, ses yeux brillent « *♪ j'ai retrouvé ma capuche* ». Et si le temps est à la pluie, on se réjouit d'autant plus. Tout cela semble un peu niais, très enfantin. Se réjouir d'un truc aussi banal !

Mais au fond, pourquoi pas ? L'exemple vient de haut, puisque Jésus nous raconte par le menu l'histoire de cette dame qui balaye à fond sa maison pour retrouver une pièce, une Drachme. Et la dame invite ses copines à boire un doigt de muscat pour fêter sa trouvaille. J'ai bien suggéré à Florence de faire une fête pour sa capuche retrouvée, elle s'est contentée de sourire joyeusement, déjà bien assez heureuse d'avoir sa tête au sec.

Vous connaissez la leçon qu'en tire l'évangile, renforcée par les paraboles de la centième brebis et du fils prodigue, perdu et retrouvé. Moins lumineux que notre Maître, je me contente de me réjouir des toutes petites choses. Je crois qu'Il nous les donne, pour nous dire son amour, souvent. Et chaque jour je lui dis merci, en souriant, même sous la pluie.

Idéal 430 mots. timing = 2'XX **passé Mer 2 janv.2019 à 7h18 et 20h20 Sem. S19-01**